

**LA POURSUITE D'ETUDES CHEZ LES FILLES-MERES DU LYCEE DE WALIA / 9^{ème}
ARRONDISSEMENT DE N'DJAMENA.**

Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU
Faculté des Sciences de l'éducation
Université de Ndjamen/TCHAD
Email : focksian@yahoo.fr

Résumé

Cette étude s'intéresse à la poursuite d'études des filles-mères du lycée de Walia/ N'Djamena. Elle montre que la maternité précoce chez une adolescente ne conduit pas forcément au décrochage scolaire. Ses résultats rendent plutôt compte d'expériences diverses des filles-mères qui persévèrent dans leurs études, à comprendre leur vécu et leur capacité d'organisation, notamment les mécanismes qui leur permettent de concilier études et maternité. La démarche repose sur une méthode qualitative. Des entretiens semi-directifs auprès de vingt (20) filles-mères âgées de 15 à 20 ans et scolarisées au Lycée de Walia dans le 9^e arrondissement ont été réalisés. Les données recueillies ont mis en évidence quatre facteurs favorisant la conciliation études-maternité chez les jeunes filles. Ces facteurs sont : une capacité d'organisation et un degré d'auto-responsabilité chez certaines filles-mères ; l'activation d'un soutien de la part du réseau familial ; une implication et des aides apportées par le père de l'enfant ; enfin, une valorisation affirmée à l'éducation de la part de certains parents de la jeune adolescente. Il ressort ainsi de ces analyses que ces filles-mères parviennent tant bien que mal à concilier études et maternité, si les réseaux d'accompagnement et de soutien existent.

Mots-clés: école, poursuite d'études, filles-mères, grossesse précoce, décrochage scolaire.

Abstract

This study focuses on the continuation of studies of daughter-mothers of the high school of Walia/N'Djamena. It shows that early motherhood in an adolescent girl does not necessarily lead to dropping out of school. Rather, its results reflect the diverse experiences of daughter-mothers who persevere in their studies, to understand their experiences and their organizational capacity, including the mechanisms that allow them to reconcile studies and motherhood. The approach is based on a qualitative method. Semi-structured interviews with twenty (20) girl-mothers aged 15 to 20 and attending the Walia High School in the 9th arrondissement were conducted. The data collected highlighted four factors that promote the reconciliation of education and motherhood among young girls. These factors are: organizational skills and a degree of self-responsibility in some daughter-mothers; activation of support from the family network; involvement and assistance from the child's father; finally, a strong appreciation for education on the part of some parents of the young teenager. It thus emerges from these analysis that these daughter-mothers manage somehow to carry out studies and motherhood, if the networks of accompaniment and support exist.

Keywords: School, continuation of studies, daughter-mothers, early pregnancy, dropping out of school.

Introduction

Pour de nombreuses familles africaines notamment tchadiennes, la maternité des filles adolescentes non mariées constitue un déshonneur du fait de leur positionnement hors des normes sociales. En effet, la norme sociale voudrait que les jeunes filles terminent d'abord leurs études, aient un emploi et se marient avant de procréer. Cette projection du parcours de vie d'un individu implique un âge socialement admis pour devenir parent de manière générale et mère en particulier.

De nos jours, on observe un phénomène répandu en milieu scolaire, qui est celui de la maternité précoce et hors mariage. Le développement des Nouvelles Technologies de l'information et de la communication qui caractérise ce 21ème siècle et qui donne accès à l'information au plus grand nombre, a rendu possible, pour les jeunes aussi, l'accès à une multitude de canaux qui vont de la radio à la télévision, et de la téléphonie mobile à l'internet avec ses réseaux sociaux. Les jeunes disposent donc de beaucoup plus de moyens pour s'informer. Il est dès lors paradoxal et déplorable de constater que malgré cet accès beaucoup plus libre à l'information, bon nombre de jeunes élèves surtout les filles ont, à contrario, très peu de connaissances sur la sexualité et les méthodes contraceptives. A cet effet, les grossesses non désirées à l'adolescence et les maternités précoces sont aujourd'hui un phénomène qui dérange et qui devient par voie de conséquence un problème pour la réussite scolaire de filles. Pour les gouvernements, les organisations internationales et dans une moindre mesure les familles, ce n'est pas tant les maternités à l'adolescence qui sont un problème en soi, mais la persistance de ce phénomène et son lot de conséquences médicale, scolaire, psychologique, sociale et économique aussi bien pour la jeune fille-mère que pour son enfant.

Pour les Organismes spécialisés des Nations Unies dont l'OMS et le FNUAP (2007), près de 15 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans donnent naissance chaque année. Cela représente plus de 10% de naissances d'adolescentes dans le monde, la majorité ayant lieu dans les pays en développement. Plusieurs causes sont à l'origine de cette maternité précoce. On évoque notamment à cette fin, l'activité sexuelle précoce, la non utilisation des méthodes contraceptives et les mariages précoces. La thématique des maternités adolescentes a été largement traitée aussi bien dans les pays développés que les pays en développement, en mettant en exergue les conséquences souvent graves de ce phénomène sur la vie de jeunes filles. Les différents auteurs qui se sont penchés sur la question donnent de nombreuses explications à l'origine de la grossesse et de la maternité à l'adolescence. Selon Charlotte Le Van (1998), la grossesse adolescente est un « acte socialement déviant. » L'adolescence est un âge de la vie souvent exploré sur le plan scientifique par les chercheurs en ce qu'il se présente comme une période d'instabilité et d'immaturation durant laquelle la société

considère les jeunes parents, et notamment la jeune mère, en situation d'incapacité à prendre soin de leur enfant, inaptitude encore plus exacerbée lorsqu'ils sont encore aux études.

Pour mieux cerner cette problématique, cette recherche se fixe pour objectif de comprendre comment ces filles-mères du lycée de Walia arrivent à concilier scolarité et maternité. Il s'agit aussi de questionner les stratégies qui permettent à ces jeunes mères de tenir cette double responsabilité. Ainsi, on peut se poser la question de savoir comment ces filles-mères parviennent-elles à allier vie d'élève et maternité ? Qui sont-elles et comment s'organisent-elles pour ne pas décrocher du système scolaire? Pour répondre à cette interrogation, 20 jeunes filles-mères ont été conviées à un entretien dans la cour du lycée de Walia/N'Djamena. Elles sont, au moment de l'enquête, âgées de 15 à 20 ans. Ces jeunes filles sont toutes des élèves et leur niveau d'étude varie de la classe de Seconde à Terminale. C'est ainsi que des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec elles. Ce qui a permis d'obtenir de ces mères adolescentes les informations sur leur vie quotidienne, et notamment le récit relatif à l'organisation mise en place pour jouer leur rôle de mères tout en poursuivant leurs études.

Pour rendre compte de ces investigations, la présente étude est organisée en trois parties : La première traite du contexte de l'étude et présente la problématique. Elle s'appuie sur une revue de la littérature portant sur la question de la scolarisation des filles et de la maternité précoce, notamment de la poursuite d'études des filles-mères en vue de cerner la question de recherche. La seconde partie expose la méthodologie utilisée pour conduire la recherche. Elle revient sur le choix de la méthode utilisée qui est qualitative, et présente l'échantillon, les procédés de recrutement des enquêtées, le déroulement des entretiens sur le terrain et la méthode d'analyse des données. La troisième partie traite de l'analyse des données. Dans cette section sont également abordées les questions entourant leurs vies d'adolescentes, la poursuite de leur scolarité et le rôle du réseau familial dans la gestion de leur maternité précoce.

1. Méthodologie

Pour réaliser cette étude, le lycée de Walia dans le 9^{ème} arrondissement de Ndjamen a été choisi pour la réalisation de l'enquête. Elle vise à explorer les conditions de vie de ces filles-mères, et à comprendre surtout comment elles parviennent à concilier maternité et études. Il nous a semblé significatif de porter l'attention sur les efforts que déploient ces filles-mères afin de concilier la maternité précoce et les études, en vue de mettre en lumière leur véritable rôle dans ce combat pour leur future insertion socio professionnelle. La méthode de cette recherche est basée sur une démarche qualitative et s'appuie également sur une recherche documentaire. Celle-ci s'est poursuivie tout au long du processus de collecte et d'analyse des données. L'étude documentaire vise à recueillir les informations sur la problématique de la scolarisation des filles à travers les rapports publiés par le ministère de

l'Education Nationale, les communications faites par les spécialistes de l'éducation et les documents disponibles dans l'administration scolaire. Aussi les lectures exploratoires ont permis d'avoir une connaissance du contexte de la poursuite d'étude des filles mères, et cela dans le but de circonscrire l'étude.

Dans le but de mieux appréhender l'objet de cette recherche et de cerner le phénomène de poursuite de la scolarité des filles-mères du lycée de Walia, la démarche qualitative a été retenue. Cette méthode vise en effet, selon Paillé (2006) : « d'une manière normale, spontanée, naturelle, d'approcher le monde, de l'interroger et de le comprendre. » Par la même occasion, l'utilisation des techniques de collecte de données et l'analyse des données propres à la méthode qualitative a aidé à renforcer la compréhension de ce problème. Ainsi, selon Desanti et Cardon (2010) : « Une technique d'enquête serait un outil particulier au service de l'enquêteur pour collecter des données de l'enquête : l'entretien, l'observation et le questionnaire. » L'instrument méthodologique utilisé dans cette étude est l'entretien semi-directif. Cet outil a permis de donner la parole aux jeunes mères et de comprendre ce qu'elles vivent au quotidien en tentant de concilier cette nouvelle responsabilité maternelle et les études scolaires. L'entretien semi-directif a permis d'orienter les entretiens tout en donnant la possibilité à ces filles-mères de s'exprimer librement, car chaque jeune mère a son vécu quotidien propre qui consiste à concilier études et maternité.

La population cible de cette étude est donc constituée de responsables du lycée de Walia, les enseignants et les élèves filles-mères. Cependant, pour réaliser ces entretiens, ce sont uniquement les filles-mères qui ont été retenues pour répondre aux questions. Ainsi l'échantillon est composé de 20 filles-mères adolescentes âgées de 15 à 20 ans régulièrement inscrites dans cet établissement. L'hétérogénéité de l'échantillon a été également retenue comme choix de recherche, car nous n'avons tenu compte d'aucun critère distinctif (ethnie, classe sociale, religion, etc.), néanmoins nous avons cherché à comprendre leur situation socioéconomique individuelle sans y trop mettre de l'accent. . De ce fait, les critères de sélection sont : être une fille-mère, être effectivement inscrite et suivre les cours au lycée de Walia. Les collectes et traitement des données ont été effectuées et réalisées pendant l'année scolaire 2021-2022.

2. Résultats

L'enquête s'est déroulée dans 9^{ème} Arrondissement de la ville Ndjamen. Le choix s'est porté sur le Lycée de Walia situé dans cet arrondissement comme terrain de recherche. C'est un arrondissement cosmopolite situé à la sortie sud de la ville de Ndjamen. Différentes communautés y vivent à cause de sa proximité et les échanges commerciaux avec la ville Camerounaise de Kousseri. C'est à l'issue d'un entretien préliminaire avec une fille-mère rencontrée dans cet établissement que les contacts ont pu être établis avec d'autres adolescentes répondant aux critères de sélection. C'est cette démarche qui a conduit à

interroger ces filles-mères inscrites dans le lycée de Walia. C'est ainsi que des entretiens individuels avec chacune d'elles ont été réalisés. Ces entretiens se sont déroulés au sein même l'établissement et ont duré entre 10 et 15 minutes. Les entretiens étant semi-directifs, ces filles-mères étaient guidées par les différents sujets abordés avec elles. Afin qu'elles puissent participer sans difficulté et sans contrainte à cette enquête, un formulaire de consentement leur a été distribué avant l'entretien précisant les objectifs de l'étude et la confidentialité de leurs propos. Leurs récits ont pu être enregistrés et conservés pour être retranscrits manuellement. Ces entretiens constituent non seulement un moyen pour recueillir des informations, mais ils ont permis de les rencontrer en vue d'un échange formel et pratique. À partir de ces échanges, les points de vue de ces filles -mères concernant la maternité précoce à l'école ainsi que leurs commentaires ont été recueillis. Ces entretiens ont aussi permis de lire l'expression du visage des enquêtées, quand il fallait aborder certaines questions intimes comme leur âge aux premiers rapports sexuels.

Pour Desanti et Cardon (2010) : « l'entretien permet d'avoir accès au point de vue des personnes, à leur expérience vécue, au sens qu'elles donnent à leurs actions. »

Ainsi, la grille d'entretien comprenait les thèmes suivants : expérience personnelle de fille-mère et élève, parcours scolaire et perspectives d'avenir sur le plan scolaire et professionnel. C'est ainsi que leurs sentiments et leurs points de vue sur les questions relatives à la maternité à l'adolescence ont été recueillis. À cet effet, plusieurs questions ont été abordées en toute confidentialité. Les thèmes abordés sont le suivant :

-Le premier point qui a été abordé concerne leur identité. C'est ce qui a permis de dresser l'identité de cet échantillon : nom, âge de la mère, âge de l'enfant et classe dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Les élèves filles-mères enquêtées

+°	Nom de la mère et âge de son enfant	Age	Classe
1	NONKARLEMBAYE : mère d'un enfant de 3 mois.	18	1 ^{er} L
2	KOUMABEUG : mère d'un enfant de 9 mois.	18	1 ^{ère} S
3	KINGAM : mère d'un enfant de 2 mois.	18	2 nd L
4	DENEAMNODJI : mère d'un enfant de 2 ans.	20	TD
5	HOULKOUUMA : mère d'un enfant de 3 mois.	19	TA
6	BONODJI : mère d'un enfant de 2 mois.	17	2 nd S
7	FATIME : mère d'un enfant de 4 mois.	17	2 nd L
8	ANGELE : mère d'un enfant de 2 mois.	15	2 nd L
9	ROSINE : mère d'un enfant d'un an.	19	TA
00	SOPHIE : mère d'un enfant de 3 mois et demi.	17	2 nd L
11	STELLA : mère d'un enfant de 2 mois.	17	2 nd S

N°002-Décembre 2022

12	ELVIRE : mère d'un enfant de 10 mois.	18	1 ^{ère} L
13	MARJOLAINE : mère d'un enfant de 9 mois.	18	TA
14	EDITH : mère d'un enfant d'un (1) an.	17	2 nd L
15	REMADJI : mère d'un enfant d'un an et 8 mois.	19	1 ^{ère} L
16	HONORINE : mère d'un enfant de 2 ans.	19	1 ^{ère} L
17	MEMADJI : mère d'un enfant de 5 mois.	17	2 nd S
18	ANGELINE : mère d'un enfant de 2 ans	20	TD
19	ALLAHTAREM : mère d'un enfant d'un an.	19	1 ^{ère} S
20	DENEMADJI : mère d'un enfant de 8 mois.	20	TA

Source : Tableau réalisé à partir des entretiens au Lycée de Walia en mai 2022.

NB : Pour de raison de confidentialité, il a été décidé de ne pas donner les prénoms des enquêtées. Certains noms ont même été changés pour préserver l'anonymat.

Ce tableau présente l'identité de ces filles-mères, leur âge, l'âge de leur enfant et leur niveau d'études.

Il ressort de ce tableau que: 1 fille-mère est âgée de 15 ans, 6 filles-mères sont âgées de 17 ans, 5 filles-mères sont âgées de 18 ans, 5 filles-mères sont âgées de 19 ans et 3 filles-mères sont âgées de 20 ans. Ce qui confirme qu'elles sont toutes des adolescentes. Elles sont censées normalement suivre leur scolarité sans être perturbée par leur statut précoce de filles-mères. Aussi, il est à remarquer que les enquêtées sont toutes au second cycle du secondaire (classes de Seconde, Première et Terminale) et que leurs enfants sont âgés entre deux mois et deux ans. Leurs âges, les âges de leurs enfants et leurs niveaux d'études indiquent à quel point, ces filles-mères sont contraintes à une double responsabilité de mère et élève qu'elles ne devraient pas assumer, en vue de se consacrer à leurs études.

- Le deuxième concerne les familles et les proches de ces filles-mères. Il s'agit d'obtenir des informations sur la situation de leurs parents. Ainsi, ces renseignements ont permis de connaître les classes socioéconomiques des répondantes et les réactions de leurs parents face à leur nouveau statut de filles-mères. En raison de leur classe socioéconomique, leur degré d'instruction, leur sentiment et leur attitude, les réactions des parents ont été parfois différentes et similaires. Pour les uns, c'est la déception, pour les autres c'est un phénomène de notre société contemporaine. Alors, malgré cette situation de fille-mère, il faut continuer à soutenir son enfant. D'une manière générale, c'est le sentiment de déception qui prédomine chez les familles qui mûrissent des projets d'avenir pour leurs filles ;
- Le troisième aborde le parcours scolaire et de l'aide à la scolarité. Nous avons cherché à comprendre le parcours scolaire de ces jeunes filles, leurs rapports à l'école, leurs

attentes de l'école, leurs projets scolaire et professionnel; tout cela dans le but de savoir comment elles concilient études et maternité ;

- Le quatrième point fait référence aux soins de l'enfant. Qui s'occupe de l'enfant pendant que la mère est à l'école. Cette partie du guide d'entretien nous a permis de comprendre le rôle important que joue la famille proche de la jeune mère dans la poursuite ou non de sa scolarité, et d'apprécier le réseau mis en place. C'est ainsi que le quotidien de la mère adolescente est marqué par sa responsabilité et son sens d'organisation. Car la maternité à l'adolescence est souvent associée à l'immaturité des jeunes mères. Cependant, plusieurs filles- mères conscientes des responsabilités qui sont les leurs, se privent de certains loisirs liés à leur jeune âge pour prendre soin de leur enfant et de devenir la meilleure mère possible. Ces mères adolescentes rencontrées poursuivent toutes leurs études et malgré cela, elles ont du temps à accorder à leur enfant après les cours.

A cet effet, les paroles de ces filles-mères sont transcrites pour comprendre les difficultés auxquelles elles font face, tout en persévérant à l'école ainsi que l'aide de leurs proches.

Nonkarlembaye (18 ans) : pour moi, les choses ont beaucoup changé, je vois les choses autrement et je me suis responsabilisée.

Koumabeug (18 ans) : Je m'occupe de mon enfant tous les jours ; ma tante me demande de me reposer à mon retour de l'école ; je profite de ce temps libre pour faire mes devoirs et lire mes cours, c'est après cela que je m'occupe de l'enfant. Je trouve que c'est difficile d'avoir un enfant et aller à l'école.

De ce fait, La majorité de ces filles-mères affirment qu'elles n'ont plus assez du temps de vie sociale et de loisirs. Car elles voient très peu ou plus du tout leurs amies comme avant, elles ne sortent plus comme elles désirent, elles utilisent une bonne partie de leur argent de poche pour les besoins de leur enfant (vêtements, chaussures, nourriture). Elles se sentent préoccupées et concernées par les besoins et les soins de leur enfant. Elles vivent désormais au rythme de leur enfant.

Kingam (18 ans) est mère d'un enfant de deux mois. Elle a toujours souhaité devenir mère, mais pas sitôt. Elle a été surprise par cette grossesse précoce et a décidé d'assumer, mais elle n'a pas mesuré les responsabilités qui l'attendaient. C'est ainsi qu'elle affirme : être une mère à cet âge, je ne souhaite pas cela à d'autres jeunes filles ; c'est dur ! Je ne peux plus gérer mon emploi du temps comme je veux, je ne peux plus sortir quand je veux, je ne dors pas à l'heure que je veux; je ne peux même plus gérer mon argent comme je veux, avant de dépenser, je dois d'abord penser à mon enfant.

Ce qui signifie que les jeunes mères ont un double rôle, car elles sont des adolescentes la journée au sein de leur établissement scolaire, avec leurs amis (es), mais de retour à la maison elles changent de rôle et deviennent des mères à plein temps ; elles n'ont plus assez

de temps pour elles-mêmes, tout est désormais planifié : les sorties, les visites chez les copines, etc. A cet effet, ces jeunes filles-mères sont partagées entre leur vie d'adolescente et celle de mère. Elles sont devenues des mères précoces et sont obligées de vivre une expérience des adultes, et elles assument cette situation tant bien que mal.

Deneamnodji (20 ans) est mère d'un garçon de deux ans. Elle affirme que : Je me sens un peu plus responsable ; je ne fais plus les choses n'importe comment, j'essaie de me stabiliser maintenant !

Pour certaines filles enquêtées, en devenant précocement mères, elles n'ont pas d'autres choix que de prendre désormais leur rôle de mère au sérieux, et elles décident par conséquent de se comporter de manière responsable. C'est ainsi que le fait d'avoir un enfant et de s'en occuper quotidiennement leur a donné le sens de responsabilité. Mais ce choix de vie n'est pas du tout de toute gaieté, d'après Mlle Deneamnodji. Car le désir de rester une adolescente et de vivre comme une fille de son âge est toujours présent. Le rôle d'une mère, c'est d'être attentive à son enfant, présente et disponible. Pour une jeune mère, c'est comme sacrifier sa vie d'adolescente. Mais au-delà de toutes ces responsabilités et difficultés qu'elles vivent, certaines filles-mères n'ont pas manqué de dire qu'elles étaient tout de même contentes d'avoir une progéniture et se sentent plus matures qu'avant. Elles apprennent à faire des choses qu'elles n'auraient jamais pensé faire avant leur maternité : donner le bain à un nouveau-né, nettoyer son nombril et surtout se lever au milieu de la nuit pour allaiter leur enfant.

Etre mère à l'adolescence et en même temps élève, implique une certaine remise en question, surtout quand elles savent que leur entourage et leur famille vont les juger par rapport à leur manière de prendre et de se gérer elles-mêmes.

Ainsi, pour mieux poursuivre les études, l'activation du réseau familial constitue un soutien indispensable pour les filles-mères. Au regard de difficultés quotidiennes, ces filles-mères ne peuvent à elles seules assumer toutes ces responsabilités, cela veut dire qu'elles ne peuvent mener de front maternité et scolarité sans le soutien de leurs proches. C'est pourquoi, l'aide familiale s'avère nécessaire pour la conciliation de la maternité et l'école, surtout pendant les premières années après l'accouchement de la jeune fille. Le soutien familial est donc indispensable pour la fille-mère. En général, c'est la famille qui s'improvise *baby-sitter*¹ pendant que la jeune mère est à l'école ou vaque à d'autres occupations. De ce fait, ce sont souvent les mères des adolescentes, les mères du jeune père et le père de l'enfant lui-même qui aident ces jeunes-mères. En raison de la situation et de la position de la jeune-mère, elle peut également bénéficier du soutien des autres membres de la famille (frères, grandes sœurs, tantes maternelles, cousines et amies, etc.) La nature de cette aide peut être : alimentaire, garde de l'enfant, aide financière, conseil, éducation de l'enfant, motivation aux

¹ Mot anglais qui signifie garde d'enfants

études, instruction dans les soins, aide dans la prise en charge de l'enfant, logement et soins de santé. C'est grâce à l'aide de leurs proches que les filles-mères peuvent s'en sortir. C'est ce qui a été relevé dans les différents récits de répondantes.

Pour Houlkouma (19 ans) : ma mère prend tout en charge. Ce sont mes parents qui paient tous les soins pour ma fille; ils ont pris une garde-enfant pour me permettre de bien étudier ; je m'occupe de ma fille quand je veux et surtout les week-ends.

Il en est de même pour Remadji (19 ans) : mon père et mon beau-père s'occupent bien de moi et de ma fille, ils se partagent les tâches ; ma fille a une garde-enfant qui est payée par son grand-père paternel.

Pour Memadji (17 ans) : quand je suis à l'école, mon enfant est à la garderie, après les cours nous rentrons tous ensemble ; je ne sais pas comment font les autres filles, mais moi je suis aidée par mes parents, ce n'est pas trop difficile pour moi. Ils (parents) s'occupent de l'enfant mais ils me laissent aussi certaines tâches: laver son linge, veiller à ce qu'il soit toujours propre, prendre soin de lui ; c'est moi sa mère, je dois donc avoir plus de responsabilité vis-à-vis de mon fils et quand je ne m'applique pas, ils sont là pour m'aider. Soutenue par sa mère et sa belle-mère, Bonodji (17 ans) raconte ceci: c'est ma mère qui garde l'enfant ; la mère de mon petit ami aussi participe ; mais mon père ne fait rien ; il est fâché.

Cependant, il est à relever que certaines enquêtées ne vivent pas avec leurs parents biologiques, mais chez des tuteurs. Les autres membres de la famille apportent quant à eux une aide ponctuelle ; le plus souvent, cette aide se résume à la garde de l'enfant. Dans la littérature, l'instruction des parents ou le niveau scolaire de ceux-ci contribue au maintien des filles à l'école (Lange, 1996), plus longtemps elles resteront à l'école plus elles seront susceptibles de réussir. Dès lors qu'elles décident de garder leur grossesse jusqu'à terme, les jeunes mères se voient confronter à des difficultés de tous ordres. L'aide familiale est donc un facteur important pour la poursuite des études. Il faut reconnaître que la scolarisation est la voie royale pour l'autonomisation de la femme; ainsi la poursuite des études pourrait réduire les conséquences socioéconomiques (pauvreté, précarité, dépendance à l'aide sociale) liées aux maternités précoces qui sont tant abordées dans la littérature. Conscientes de leurs difficultés, les jeunes filles scolarisées, et surtout celles qui sont devenues mères sur les bancs de l'école, se lancent ainsi le défi de parachever leur scolarité pour une autonomisation et une intégration socioprofessionnelle. Pour la fille-mère, être scolarisée, terminer sa scolarité, avoir un diplôme et surtout obtenir un emploi après ses études demeure important, car cela va lui permettre d'être en mesure non seulement de subvenir à ses propres besoins, mais également à ceux de son enfant. Les sentiments de persévérance et du courage animent ces filles-mères dans leur combat de tous les jours, et la survenue de l'enfant devient au final une nouvelle source de motivation.

Dans l'échantillon de ces jeunes filles-mères qui poursuivent leurs études, deux groupes distincts sont à relever: celles qui veulent poursuivre leurs études jusqu'au niveau

universitaire et celles qui se voient obliger d'abandonner leur scolarité en raison de grandes difficultés socioéconomiques et familiales. Aussi, dans le cas de certaines répondantes, ce sont leurs parents qui prennent en charge les frais de scolarité. Malgré un parcours scolaire difficile et perturbé pour d'autres répondantes, la venue de leur enfant leur donne le courage de continuer, de poursuivre leurs études jusqu'à l'obtention d'un diplôme. Grâce donc au soutien de leurs parents, elles peuvent envisager la poursuite de leurs études malgré la présence de leur enfant. C'est le cas de certaines filles-mères qui ont eu un parcours scolaire difficile. Elles ont redoublé plusieurs classes, mais décident de persévérer pour leur bien et celui de leur enfant.

Pour l'élève Allahtarem (19 ans) par exemple: je trouve que l'école n'est pas facile, c'est encore plus difficile depuis que j'ai l'enfant. Quand j'étais enceinte je venais à l'école, mais j'avais une grossesse compliquée. Je suis obligée d'arrêter les cours pendant un moment et j'ai accouché au huitième mois de grossesse. Je n'aime pas rester à la maison sachant que les autres sont en classe; et parce que je n'ai pas envie d'être une femme au foyer. Ma mère m'aide beaucoup, par exemple quand l'enfant pleure, elle s'occupe de lui pour que je puisse étudier. Je veux obtenir mon baccalauréat et aller poursuivre les études supérieures, car l'école est importante dans la vie, mon rêve c'est de travailler un jour. Je ne veux pas arrêter l'école à cause de l'enfant et je veux continuer à cause de mon enfant.

La motivation de l'élève elle-même, suivie de celle des parents et dans certains cas, la motivation des pères biologiques conduit la jeune mère à se préoccuper de sa scolarisation, de son avenir et de son enfant. La fille-mère peut donc compter sur le soutien de ses proches encore une fois, comme l'indique une des enquêtées, qui est bien soutenue dans ses études par sa famille. Ses parents ne veulent pas qu'elle abandonne ses études à cause d'une grossesse précoce et non désirée. Elle a toujours été une « bonne élève » ; malgré la grossesse elle a pu obtenir son Brevet d'Enseignement Fondamental (BEF) et son entrée au second cycle. Depuis la naissance de son fils, sa mère fait tout pour que sa fille ne connaisse pas d'échec scolaire. Elle indique ce qui suit : « J'ai du temps pour mes devoirs de classe ; je n'ai pas d'heures fixes pour mon fils et pour mes devoirs de classe ; mon fils ne me perturbe pas dans mes études, il essaie d'être sage (rire). Mes parents font tout pour qu'il ne me perturbe pas, déjà depuis sa naissance, il dort avec mes parents, et ma mère ne veut pas que mon sommeil soit troublé. Pour moi, l'enfant n'est pas un problème vu que j'ai eu la moyenne au premier trimestre et je crois que j'aurai aussi mon second trimestre.»

Sophie (17 ans) : certaines filles ne vont plus à l'école avant ou après leur accouchement, mais moi je continue parce que mes parents s'occupent de moi et de ma fille. Ma fille a une garde-enfant qui prend soin d'elle matin et soir, je n'ai donc pas le droit d'échouer et quand la garde-enfant n'est pas là, c'est ma mère qui prend le relais.

Stella (17 ans) n'envisage pas abandonner ses études. Elle est l'aînée de cinq enfants et aimerait que ses petits frères et sœurs ne voient pas en elle la mère adolescente qui a raté sa

vie, mais plutôt une grande sœur qui a réussi et qui est un exemple à suivre. Elle nous relate ce qui suit : malgré l'enfant, j'ai de bonnes moyennes à l'école ; je veux aller jusqu'à l'université, travailler et réussir dans ma vie.

Stella est une bonne élève et elle a de l'ambition. Par contre, d'autres filles-mères interrogées qui ont un parcours scolaire difficile et qui ne sont pas encouragées par leur famille prennent la décision d'écourter les études. Loin de considérer l'école comme inutile, de renoncer et de valoriser leur nouveau rôle de mère, ces jeunes filles préfèrent prendre « un raccourci scolaire » : celui des centres de formations professionnelles en vue d'apprendre un métier, pour ne pas être plus tard en situation de vulnérabilité.

Toutes ces filles-mères n'ont pas une situation sociale, économique et familiale similaire. Certaines répondantes auraient aimé faire de longues études, mais le fait d'avoir un enfant très jeune a conditionné et changé leur perspective d'avenir. C'est pourquoi, elles envisagent d'arrêter leurs études. Sur les 20 filles-mères interrogées, 5 envisagent écourter leurs études afin de subvenir aux besoins de leur enfant et à leurs propres besoins. Certaines ont essuyé de nombreux échecs scolaires malgré l'aide familiale, car elles se sentent fatiguées et ne peuvent plus supporter la précocité de leur maternité.

Si la présente étude s'est donnée pour objectif de comprendre le vécu et la poursuite d'études des filles-mères ayant une expérience de maternité précoce, alors on peut dire que le décrochage scolaire est l'une des conséquences des grossesses et des maternités précoces, et il conduit le plus souvent vers un avenir difficile et incertain (conditions de vie précaire). Conscientes de ce fait et ne voulant pas être une charge pour leur famille, la majorité de ces jeunes mères rencontrées ont choisi de ne pas décrocher du système scolaire. Les facteurs de la persévérance scolaire qui ressortent dans l'analyse des entrevues sont principalement les facteurs personnels et familiaux. Pour les mères adolescentes, la conciliation des horaires d'études et du temps qu'elles passent avec leur enfant est une réalité quotidienne. Elles sont confrontées chaque jour à allier heures d'études et heures de maternité. Certes, il est difficile de concilier le rôle d'élève et celui de mère, d'avoir une vie d'adolescente normale, mais ces élèves-mères dans leur majorité ne désespèrent pas. Au regard de ce nouveau rôle de mère précoce et son lot de problèmes à gérer, ces adolescentes ont plus ou moins « enterré » leur vie de jeunesse pour endosser celui d'adulte. Cependant, certaines enquêtées se sentent plus responsables et sereines à affronter l'avenir. C'est alors que l'aide des membres de la famille semble plus que nécessaire afin d'assumer ces deux rôles. Le pari est grand, mais elles ont l'avantage d'être soutenues tant par leurs parents biologiques, par la fratrie que par un membre de la famille du père de leur enfant et dans certains cas par ce dernier. La présence physique du père biologique de l'enfant et son soutien ont été pour certaines un apport inestimable, surtout lorsque la jeune fille est délaissée par ses propres parents biologiques. Toutefois, on retiendra que ce sont les femmes (mères, tantes, sœurs aînées, mère ou belle-mère du père biologique) qui sont au premier plan dans le soutien apporté aux jeunes mères.

Ce soutien apporté par la famille proche traduit aussi la volonté de cette dernière de ne laisser leur fille vivre seule cette situation, mais surtout de l'encourager à poursuivre ses études. Par ailleurs, on constate que certaines jeunes mères qui rencontrent des difficultés tant au sein de leur famille qu'à l'école ne peuvent envisager des études supérieures jugées trop longues et difficiles. Pour cela, elles poursuivront des études plus courtes orientées vers la formation professionnelle pour apprendre un métier. L'essentiel est qu'elles aient de l'ambition. À travers les récits de ces élèves-mères, il faut remarquer que le fait d'avoir un enfant ne les condamnent pas d'emblée à l'échec scolaire et social. On a compris aussi que chez certaines jeunes filles, la présence de l'enfant leur donne le courage et influence même leur décision en vue de poursuivre leur scolarité afin d'assurer un meilleur avenir à leur enfant. Les mères adolescentes enquêtées ont dans leur majorité l'ambition de ne pas décrocher. Pour de nombreuses jeunes mères, terminer son parcours scolaire est source d'autonomie financière et d'indépendance économique; comme elles l'ont presque toutes mentionné, « la réussite scolaire est synonyme de réussite sociale ». C'est donc en dépit de leur maternité précoce que certaines jeunes filles-mères décident de poursuivre leur projet scolaire tandis que d'autres, par manque de soutien social et familial, sont contraintes de décrocher du système scolaire ou à pratiquer des petites activités. Ainsi, pour éviter d'être toujours à la charge de leur famille dans l'avenir et pour ne pas sombrer dans la précarité, ces mères adolescentes prennent la décision de persévérer dans leur cursus scolaire. A l'exemple de Rose (18 ans), qui n'entend pas abandonner son projet scolaire. Pour elle, l'école est importante vu qu'elle a maintenant un enfant. Elle pense donc poursuivre ses études et travailler un jour pour pouvoir s'occuper de son enfant et d'elle-même.

3. Discussions

Pour ces filles-mères, la poursuite de la scolarité est importante pour leur avenir et celui de leur enfant. Elles ont donc compris que l'école est leur seule « issue de secours ».

La ténacité et la volonté de ces jeunes filles prouvent que le fait d'avoir un enfant à l'adolescence ne les condamne pas à l'échec scolaire et social. Ce qui est le point de vue de nombreux auteurs. Selon Pilon (1996) : « une fille scolarisée a beaucoup d'avantages, dont l'accès à un meilleur emploi et aux postes de responsabilités. » Aussi, comme le précise Duru-Bellat (1990) : « l'amélioration de la condition de la femme passe par l'éducation. Le discours négatif présentant la grossesse et la maternité à l'adolescence constitue un facteur de découragement. Car ces filles-mères sont condamnées à vivre dans la pauvreté, car n'ayant pas achevé leur scolarité. » Cependant, le soutien familial et les aides de tous ordres permettent de revoir ce discours. Selon Jean Pierre Deschamps (1976) : « la maternité de l'adolescente est un signe, un appel de jeunes aux adultes pour plus de disponibilité, plus d'affection et de communication ; il convient d'y répondre avec un soin tout particulier pour celles qui le manifestent aussi personnellement. Sans soutien, leur grossesse, leur maternité,

toute leur vie, peut-être, sont vouées à l'échec. Il tient à nous tous de faire qu'il en soit autrement. »

C'est pourquoi, l'une des conséquences des maternités précoces relevées dans cette étude est l'abandon de la scolarité ou l'arrêt momentané des études. Toutefois, il y a trop de difficultés et de contraintes pour une jeune fille déjà mère de revenir à l'école. C'est pourquoi, les grossesses précoces qui surviennent sans le désir de faire un enfant, constituent une entrave au bon déroulement de la scolarité de l'adolescente. La honte suscitée par le regard de l'autre, le manque de soutien familial et scolaire, la pression sociale et la stigmatisation font que les jeunes filles ont du mal à revenir à l'école. Après l'accouchement, certaines filles souhaitent reprendre les études, mais n'ont pas les moyens financiers de faire garder leur enfant. D'autres ne peuvent pas tout simplement concilier études et vie de mère, car il faut pouvoir dégager du temps pour étudier. C'est l'une des facteurs explicatifs du décrochage scolaire chez les adolescentes à cause de la maternité précoce et non désirée. La survenue d'une maternité précoce serait donc l'une des causes principales d'abandon des études chez les jeunes filles. Certains parents contribueraient également à ce que ces jeunes mères interrompent leur scolarité, en ce sens qu'ils cessent d'investir dans l'éducation de leur fille. Le Rapport 2013 du Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) sur « la mère enfant : face aux défis de la grossesse chez l'adolescente », souligne que la grossesse précoce a beaucoup d'effets néfastes sur la scolarisation des filles-mères. Ces effets ont des répercussions autant sur les adolescentes que sur les enfants qui naissent, mais également sur leur communauté et la nation (FNUAP, 2013). Le FNUAP proposant de lutter contre ce phénomène veut, avec la contribution des gouvernants et surtout de la population des pays, mettre fin aux mariages précoces, à l'accès limité aux méthodes contraceptives et à la déscolarisation de la jeune fille. Cependant, face à ces filles-mères qui finissent par mettre un terme à leur scolarité, il y a celles qui prennent la décision de ne pas abandonner et de continuer jusqu'à l'obtention d'un diplôme. C'est sur cette catégorie de filles-mères que cette étude s'est appuyée. Car la persévérance de la jeune fille dans les études en général et de la fille-mère en particulier, a un impact positif et considérable sur son avenir, sur celui de sa famille et de son pays.

Pour ce faire, c'est au travers de la scolarisation que les jeunes mères peuvent forger leur avenir et celui de leur enfant, car le maintien et particulièrement la réussite à l'école est un facteur d'émancipation et d'autonomisation qui contribue au développement du pays. «Les filles qui restent scolarisées plus longtemps risquent moins de tomber enceintes. L'éducation les prépare à la pratique d'un métier et à l'obtention de moyens d'existence, accroît leur estime de soi.» (FNUAP, 2013.)

C'est pourquoi, il serait souhaitable dans le dispositif institutionnel de protection de l'enfance au Tchad de :

- créer des centres d'orientation et d'information scolaires et de formation professionnelle;
- mettre en place des services de planification et d'éducation familiale dans les établissements afin que le plus grand nombre de jeunes adolescentes aient facilement accès à l'information et qu'elles obtiennent de l'assistance;
- prendre en charge le financement des frais de scolarité et de transport des jeunes filles enceintes ou mères qui sont économiquement démunies;
- et, créer des structures et des centres d'accueil publics et associatifs pouvant héberger des jeunes filles-mères défavorisées.

Conclusion

Cette étude a permis de cerner les facteurs favorisant la conciliation études/maternité chez les filles-mères. Les données recueillies ont permis de mettre en évidence quatre facteurs principaux. D'abord, une capacité d'organisation et un degré d'auto-responsabilisation chez ces filles-mères. Ensuite, l'activation des réseaux d'aide et de soutien familial, et dans certains cas, le père de l'enfant et la belle-famille. Enfin, une valorisation affirmée de l'éducation de la part des parents de la jeune mère.

Il ressort aussi de ces analyses que les filles-mères du Lycée de Walia parviennent à mener de front études et maternité. Cela veut dire que le décrochage scolaire chez elles n'est pas une fatalité si des formes d'accompagnement et de soutien existent. Quoiqu'il en soit, ce qu'il faut encourager et valoriser en premier lieu, c'est la scolarisation des filles, car c'est un facteur qui pourrait avoir un effet dissuasif sur les maternités précoces des adolescentes. Le phénomène de la maternité précoce et son impact sur les trajectoires scolaires des jeunes filles, prend une ampleur inquiétante dans les milieux scolaires au point de questionner les responsabilités des parents, des décideurs politiques, des enseignants et des élèves eux-mêmes. C'est pourquoi, cette recherche nous a permis de rencontrer ces jeunes mères scolarisées du lycée de Walia. Leurs récits respectifs ont permis de comprendre leurs vécus. Alors, l'objectif est d'analyser les stratégies développées par ces enquêtées en vue de poursuivre leurs études et tenir leur rôle de jeune mère. La question est donc de comprendre : comment expliquer que certaines filles-mères persévèrent dans leurs études tandis que d'autres n'y parviennent pas ? Comment s'y prennent-elles ? Pour tenter de répondre à cette interrogation, nous avons eu recours à des entretiens semi-directifs. À la lecture des données recueillies et des analyses faites, se dresse un profil sociodémographique des jeunes filles-mères enquêtées du lycée de Walia. Les récits montrent que la plupart de ces filles-mères sont issues de familles socialement modestes et démunies. Âgées de 15 à 20 ans, elles étaient toutes à leur première grossesse, habitaient chez leur parent ou chez un membre de la parenté (oncle, tante, grands-parents ou frères aînés) et avaient un niveau d'études allant de la classe de Seconde à Terminale. Certes, ces filles-mères sont dans l'ensemble en âge de

procréer, mais cette maternité précoce constitue un obstacle pour leur réussite scolaire et même leur avenir. Pour cela, le fait de ne pas pouvoir faire usage de contraceptifs traduirait leur manque de maturité psychologique et de leur insouciance. Il a été également constaté que ces jeunes mères sont tombées enceinte lors de leur premier rapport sexuel. Par ailleurs, le manque d'éducation sexuelle, tant au sein des établissements scolaires qu'au sein des familles, et le manque de services de planification familiale pourraient également contribuer en l'occurrence à ces grossesses précoces. En somme, Pour les enquêtées et leurs parents, l'école apparaît comme le facteur indispensable à la réussite sociale, en ce qu'elle prépare à une meilleure vie socioéconomique.

Références bibliographiques

- BEILLEROT Jacky et MOSCONI Nicole (2014). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*, Paris, Dunod.
- CHARBONNEAU Johanne (2003). *Adolescentes et mères : histoires de maternité précoce et soutien du réseau social*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université de Laval.
- Christian BAUDELOT et ESTABLET Roger (1991). *Allez les filles !* Paris, Le Seuil
- DESANTI Raphael et CARDON Philippe (2010). *Initiation à l'enquête sociologique* Paris, édition ASH étudiants.
- DESCHAMP Jean-Pierre (2004). *La mère adolescente, le couple adolescent et l'enfant*, In *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF.
- DURU-BELLAT Marie (1990). *L'Ecole des filles*, Paris, L'Harmattan.
- KABORE Idrissa, LAIREZ Thierry et PILON Marc (2003). "Genre et scolarisation au Burkina Faso: enseignements d'une approche statistique.", *Education, famille et dynamiques démographiques*, Paris CICRED, p. 221 – 246.
- Le VAN Charlotte (1998). *Les grossesses à l'adolescence. Normes sociales et réalités vécues*, Paris, L'Harmattan.
- LELIEVRE Claude (1991). *Histoire de la scolarisation des filles*, Paris, Nathan.
- MOREAU Isabelle (2013). *Parentalité précoce et scolarité : l'effet de la trajectoire parentale sur l'obtention du diplôme (Mémoire de maîtrise)*. Université de Montréal.
- PAILLE Pierre (2006). *La méthodologie qualitative*, Paris Armand Colin.
- PICHEVIN Marie-France (1995). « De la discrimination sociale entre les sexes aux automatismes psychologiques : serions-nous tous sexistes ? », in, *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, Paris, Éphésia-La Découverte.
- PILON Marc ((1996). *Genre et scolarisation des enfants en Afrique sub-saharienne*, In Locoh T. (ed.), Labourie-Racapé A. (ed.), Tichit C. (ed.) *Genre et développement: des pistes à suivre: texts d'une rencontre scientifique à Paris*. CEPED.
- RAPPORT OMS et FNUAP 2007.

- CEFOD de Ndjama, 2020. Recueil de textes relatifs aux droits des femmes.
- ROY Sylvie et CHAREST Diane (2001). Organisation des services éducatifs offerts aux jeunes filles enceintes et aux mères adolescentes. Résultats d'une étude sur les services offerts dans le réseau scolaire. Québec, ministère de l'Éducation.
- ROY Sylvie et CHAREST Diane (2002). Jeunes filles enceintes et mères adolescentes : un portrait statistique, Québec, ministère de l'Éducation.
- SCOT John (1988). Genre: une catégorie utile de l'analyse historique, Les cahiers du GRIF, n° 37-38.
- ZAIMAN Claude (1996). La mixité à l'école primaire, Paris, L'Harmattan